

L'AUTRE VIE

PAR

M. l'abbé Elie Méric

Docteur en théologie

Prof.esseur de théologie morale à la Sorbonne

TROISIÈME ÉDITION

2 forts vol. in-12.....Prix : \$1.50

INTRODUCTION

Ce n'est pas une curiosité vaine qui excite l'esprit de l'homme à chercher le dénouement de la vie et le secret de sa destinée.

Le spectacle de ce monde où l'honneur, la justice et la vérité sont trop souvent dédaignés et vaincus par la violence, l'injustice et l'erreur; la mort brutale qui brise, avec la rapidité de la foudre et la violence de la colère, des affections qui semblaient éternelles et les espérances d'un long avenir; l'inexorable ennui, dont parle Bossuet, qui fait le fond de la vie humaine, et l'agitation inquiète de l'âme qui cherche le repos dans la stabilité, et qui rencontre à peine une halte dans sa course fatiguée, haletante; le soir de la vie qui approche avec les illusions perdues, les amis disparus, les ardeurs vaillantes et généreuses de la jeunesse étouffées par l'impuissance, et par le doute qui semble envahir déjà la raison, tout démontre à l'homme désabusé que la vie présente est une œuvre incomplète, qu'elle est un fragment, d'ailleurs peu connu, d'un plan plus grandiose, dont l'ensemble est l'expression moins imparfaite de la sagesse intelligente de son auteur; tout convie l'homme à demander aux représentants les mieux écoutés de la science, la solution du problème de la destinée humaine, la connaissance du lendemain de la mort.

L'homme écoute, alors, les réponses diverses, contradictoires même, de la pensée inquiète et confuse des philosophes qui ont la prétention de parler au nom de la science. Sommes-nous destinés à perdre un jour la personnalité, la conscience et la mémoire, et à disparaître entièrement dans le tourbillon vital, comme la matière organique et inorganique, comme les minéraux, les plantes, les animaux? La balance de précision du chimiste a-t-elle pesé l'homme tout entier, quand elle a pesé les atomes de son corps? Serait-il vrai, comme l'enseignent les positivistes modernes, que les questions d'origine et de destinée échappent aux efforts indiscrets et douloureux de l'attention, et que la science doit les négliger? Serait-il vrai que nous sommes dominés par la loi rigoureuse de la fatalité, et les tables annuelles de statistique criminelle peuvent-elles établir, par la démonstration de la périodicité redoutable des crimes, que l'homme est entraîné, comme les animaux, par une force irrésistible qui n'appelle ni récompense, ni châtement? L'idée d'un Dieu distinct de la nature est-elle une chimère, et toute la nature n'est-elle que l'enveloppe extérieure matérielle et éternelle d'une âme qui est Dieu?

L'homme entend ces réponses de la philosophie contemporaine qui cache, sous des expressions barbares, la pauvreté ou la nudité des idées les plus contraires aux principes fondamentaux de la science et de la morale: mais, par un effort vigoureux de la raison, il franchit ces régions désolées de la négation et cette épaisse poussière des systèmes sans autorité, il pénètre dans une région mieux éclairée et plus tranquille, et, après avoir interrogé les témoignages des peuples, les attributs divins, la nature même de son âme, il affirme sa croyance raisonnée et inébranlable à l'immortalité personnelle, et il ose poser à Dieu, selon la parole de Joffroy, cette haute et mélancolique question: Où vais-je, et quelle sera ma vie, après la mort?

L'homme se sait et se croit immortel. Ce qui le tourmente, aux heures sérieuses de sa vie, ce n'est donc pas de savoir s'il doit exister encore après la mort, c'est le désir de connaître la terre nouvelle et mystérieuse qu'il doit habiter, les conditions particulières de sa seconde exis-

tence, son état et ses rapports avec ceux qu'il a aimés et dont il va bientôt se séparer.

Depuis l'âge le plus reculé de l'histoire du monde, cette inquiétude et cette noble curiosité s'accusent avec netteté, dans les vieilles religions des anciens peuples de l'Orient, dans les savants écrits des grands philosophes païens, dans les livres théologiques de la Chine et de la Perse; et si nous franchissons le long intervalle des siècles, nous retrouvons encore aujourd'hui la trace visible de cette préoccupation dans les systèmes des philosophes qui essayent d'asseoir sur une base scientifique les rêves brillants de leur imagination.

J. Reynaud menace les coupables d'une longue suite d'expiations dans les étoiles dont il décrit la grandeur et les beautés étincelantes. M. Figuiet voit descendre les âmes du soleil, berceau de la vie universelle; il prétend les suivre, à travers leurs métamorphoses, depuis leur apparition dans les eaux, jusqu'à leur incarnation dans l'homme, en passant par le mollusque, l'articulé, le grand mammifère; il les accompagne même dans l'éther planétaire, où le juste, devenu l'être surhumain, se prépare aux dernières et éblouissantes visions du soleil.

Les spirites se prétendent en communication habituelle avec les habitants de la patrie invisible; ils entendent les âmes des défunts, errantes à travers l'espace immense, et ils décrivent avec eux, sous leur dictée, les détails du monde nouveau.

M. Ch. Lambert veut bien affirmer l'immortalité du juste, il condamne l'idée d'un châtement sans fin du méchant, et renouvelant une thèse qui avait déjà séduit de grands écrivains du paganisme, il prétend que les bons seront immortels et que les mauvais seront anéantis.

Mais les rêves dont ces systèmes sont l'expression brillante, laissent debout le problème à résoudre et ne résistent pas à la critique sévère de la raison; ils charment à peine pendant quelques heures, l'imagination naïve et le cœur ému de quelques adeptes, faciles à séduire, qui se jettent dans les chimères quand ils abandonnent la vérité. Tous ces rêves, mélange singulier de foi religieuse et d'indocile curiosité, de superstition et de science, de révolte et de piété attendrie, se heurtent à cette impérieuse question du penseur qui cherche une certitude éclairée: où sont les preuves de votre affirmation?

C'est que la raison humaine vacille, en effet, et cherche en vain, en elle-même et autour d'elle, un point d'appui pour s'élançer dans l'autre monde et en explorer l'immensité.

Nous ne pouvons connaître ici-bas, et par nos facultés naturelles, ni la gravité de nos offenses, ni la grandeur et le mérite de la vertu, ni les secrets de la volonté juste et libre de Dieu, dans la récompense promise à l'homme de bien et dans le châtement réservé aux méchants.

La raison démontre avec fermeté l'immortalité de l'âme, elle s'arrête là; et comme un voyageur arrivé péniblement au sommet d'une haute montagne, l'homme attend qu'un coup de vent déchire le voile qui dérobie à sa vue le panorama grandiose dont il soupçonne la beauté, sans pouvoir la contempler.

A ce moment de la recherche de la vérité, les esprits se divisent, les uns demandent au mensonge consolant d'un rêve le repos attendu, les autres, découragés, avouent l'impuissance de la raison humaine, et expriment ainsi leur tristesse résignée:

" Il y a deux manières, pour l'homme qui pense, d'avoir l'âme tranquille et l'esprit calme: la première est de posséder la vérité ou de croire la posséder sur des questions qui intéressent l'humanité; la seconde est de connaître clairement que cette vérité lui est inaccessible et de savoir pourquoi. Nous ne voyons pas l'humanité se révolter contre les barrières qui limitent de toutes parts sa puissance. Devant les orages du ciel, les tempêtes de l'océan, les convulsions de la nature, l'étroite prison de ce monde, les maladies, la mort, elle reconnaît son infirmité et se résigne; et pourquoi? Parce que cette infirmité est démontrée, et que la révolte serait inutile. Quoique infiniment moins restreinte que son savoir, l'intelligence de l'homme a aussi

ses bornes, bornes fatales qu'elle essaierait en vain de franchir. "

Mais Dieu n'a pas condamné l'esprit de l'homme à n'avoir de choix qu'entre la tristesse découragée et impuissante du rationalisme et les illusions pleines d'erreurs des adeptes de la métempycose ou des réincarnations, à travers les étoiles qui peuplent le firmament.

La religion chrétienne, dont la théologie est l'expression scientifique, répond aux inquiétudes de la conscience et aux préoccupations les plus élevées de la raison. Elle ne lève pas sans doute, entièrement, le voile qui nous cache l'économie complète de la vie future, mais elle s'appuie sur la parole même de Dieu qui ne peut pas tromper, pour nous apprendre ce qu'il faut craindre et ce qu'il faut espérer, et elle jette de vives et consolantes clartés sur l'avenir des justes et sur l'état glorieux des corps ressuscités.

Cette marche naturelle et ferme de la raison dans l'étude du problème de la vie future nous indique l'ordre que nous devons suivre dans ce nouveau travail.

Réfuter les négations des philosophes contemporains, et démontrer la certitude scientifique et rigoureuse du dogme de l'immortalité personnelle de l'homme; examiner ensuite, et discuter les utopies et les théories diverses des apôtres de la métempycose et des réincarnations sidérales, exposer enfin et fortifier, s'il est possible, par des arguments empruntés à la science moderne, l'enseignement chrétien sur le lendemain de la mort, telle est la tâche vaste et délicate que nous voulons remplir.

Arrivé avec Béatrix dans la sphère la plus élevée des ciels, Dante, le théologien des poètes et le chantre immortel de la vie future, regarde autour de lui: il considère avec amour ce royaume vaste, plein de joie et de paix, où les bienheureux brillent d'une clarté inégale comme leurs mérites, et contemplant avec délices les merveilles infinies de

l'essence divine; et après avoir décrit le charme serein, la splendeur céleste, l'ineffable sourire des justes qui l'invitent à l'amour de ses frères, il ajoute ces paroles:

" Le pèlerin s'avance dans le sanctuaire qu'il a fait vœu de visiter, il regarde avec amour, espérant redire un jour ce qu'il a vu: ainsi je promenais mes yeux ravis au-dessus de moi, autour de moi, partout où circulait la lumière divine " (1):

E quasi peregrin, che si riera
Nel tempio del suo voto riguardando
E spera già ridir com' egli stea,
Si per la viva luce passeggiando,
Menava io gli occhi per li gradi
Or su, or giù, ed or ricirculando.

Comme Dante, le philosophe chrétien, guidé par les maîtres autorisés de la science théologique, pénètre dans les régions consolantes du paradis, pour redire ensuite à la foule qui l'écoute ce qu'il a entendu, et pour lui faire partager ses espérances fondées sur la parole même de Dieu.

Mais la ressemblance est plus profonde encore.

Ces visions célestes reposaient le poète, fatigué du spectacle plein d'horreur de la guerre civile entre les blancs et les noirs, les Guelfes et les Gibelins.

J'ai détourné aussi les yeux du triste spectacle de notre malheureux pays, follement incertain de son lendemain, mutilé par la guerre étrangère et divisé par la haine pleine de convoitise des méchants; j'ai médité sur la paix éternelle promise aux justes, et j'ai trouvé, dans l'étude sévère des théologiens de la vie future, un apaisement et une force que je voudrais faire partager aux esprits qui, n'étant pas chrétiens, ont souffert, sans consolation, le grand dégoût de la vie!

Élie Méric.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

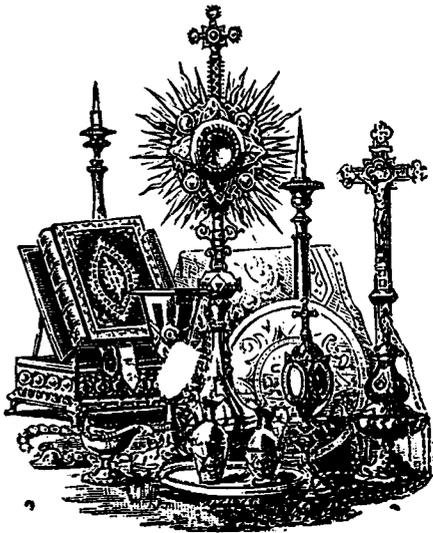
MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers,
Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,
Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin
de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

et

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.